

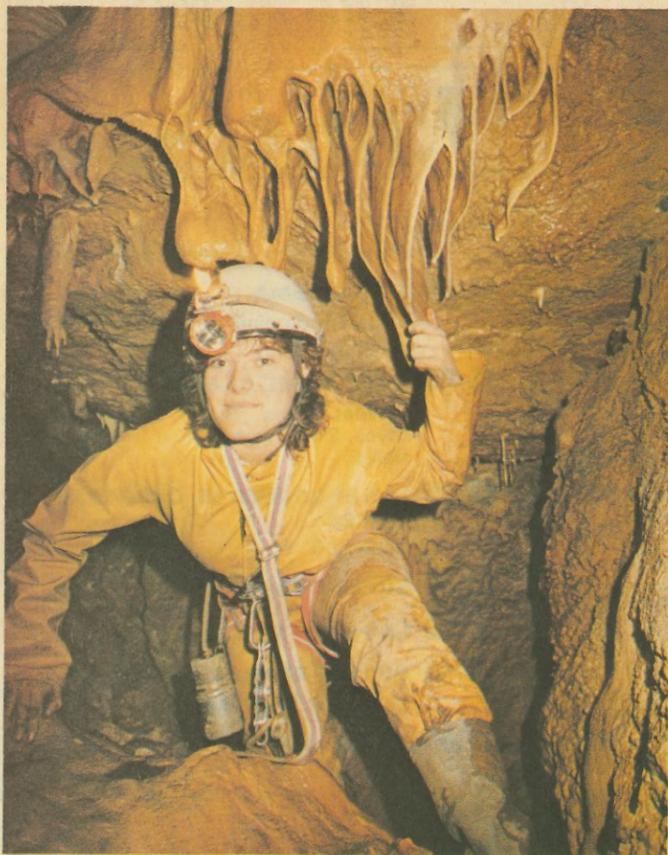
MOROSAGLIA

Voyage au fond de la Terre

Texte : C.P. ROMÉI
Photos : G. BALDOCCHI



Les membres de l'Association cortenaise de spéléologie.



Splendide et troublante :
la face cachée de la nature...

Pourtant, depuis la route de Morosaglia, le sommet paraissait d'un accès assez aisé. Que nenni ! Une demi-heure de marche où éboulis de pierres calcaires et maquis ras se disputaient la pente raide. Avec leurs énormes sacs, les cinq membres de l'Association cortenaise de spéléologie ressemblaient davantage à des randonneurs. Mais leur destination n'était pas le sommet de la colline. En fait, il ne constituait qu'une étape. Le temps de se changer, de modifier l'apparence afin de devenir explorateur de caverne. Et plonger dans les entrailles de la terre en empruntant le trou de « I Luminelli ». Lorsqu'il fut trouvé en 1981 par un spéléo ajaccien, les asphodèles fleurissaient alentour. Aussi donna-t-il ce nom à sa découverte étonnante. Une nouvelle porte venait de s'ouvrir sur l'inconnu souterrain...

Un courant d'air entre deux pierres avait révélé aux hommes l'existence du trou de « I Luminelli ». Ce flux justifie, en principe, l'existence d'une ouverture qui peut se révéler intéressante pour le spéléologue. Les pierres écartées avaient engendré un appel d'air puissant. Le signe...

Sur la crête arrondie de la montagne, les éléments creusèrent les rochers, balayant la végétation. Dans ce paysage presque troublant, le trou de « I Luminelli ». Son ouverture étroite et modeste, au ras du sol, le rendit brusquement impressionnant lorsqu'on sut sa profondeur : moins quatre-vingts mètres en successions de verticales. D'où la nécessité

d'avoir accès aux techniques de spéléologie alpine ; l'adaptation des méthodes alpines au milieu souterrain. Mais une évolution a rendu le matériel spéléo spécifique bien qu'apparaissent tout de même quelques similitudes. Il existe malgré tout une différence d'évidence : en spéléologie, on descend pour remonter ensuite...

Les sacs furent prestement déposés à terre et les tenues extraites de leur abri de matière plastique. Les spéléos endossèrent leur combinaison protectrice. Notre reporter-photographe également. Des bottes de caoutchouc, comme les gants d'ailleurs. Les baudriers vinrent se lover autour des hanches. Puis chacun se préoccupa de sa calbombe : un récipient métallique composé de deux parties se vissant l'une sur l'autre. Dans la base ventrue, les spéléos firent entrer des fragments de carbure de calcium. Dans la partie supérieure, vissée hermétiquement, ils mirent de l'eau.

En tombant goutte à goutte sur le carbure de calcium, elle provoqua une réaction chimique : un dégagement de gaz acétylène. Un tuyau l'achemina jusqu'au brûleur du casque. Une étincelle. Le brûleur s'embrasa et donna une flamme jaune, éclairante jusqu'à dix mètres, coupée en cas de besoin à un faisceau électrique.

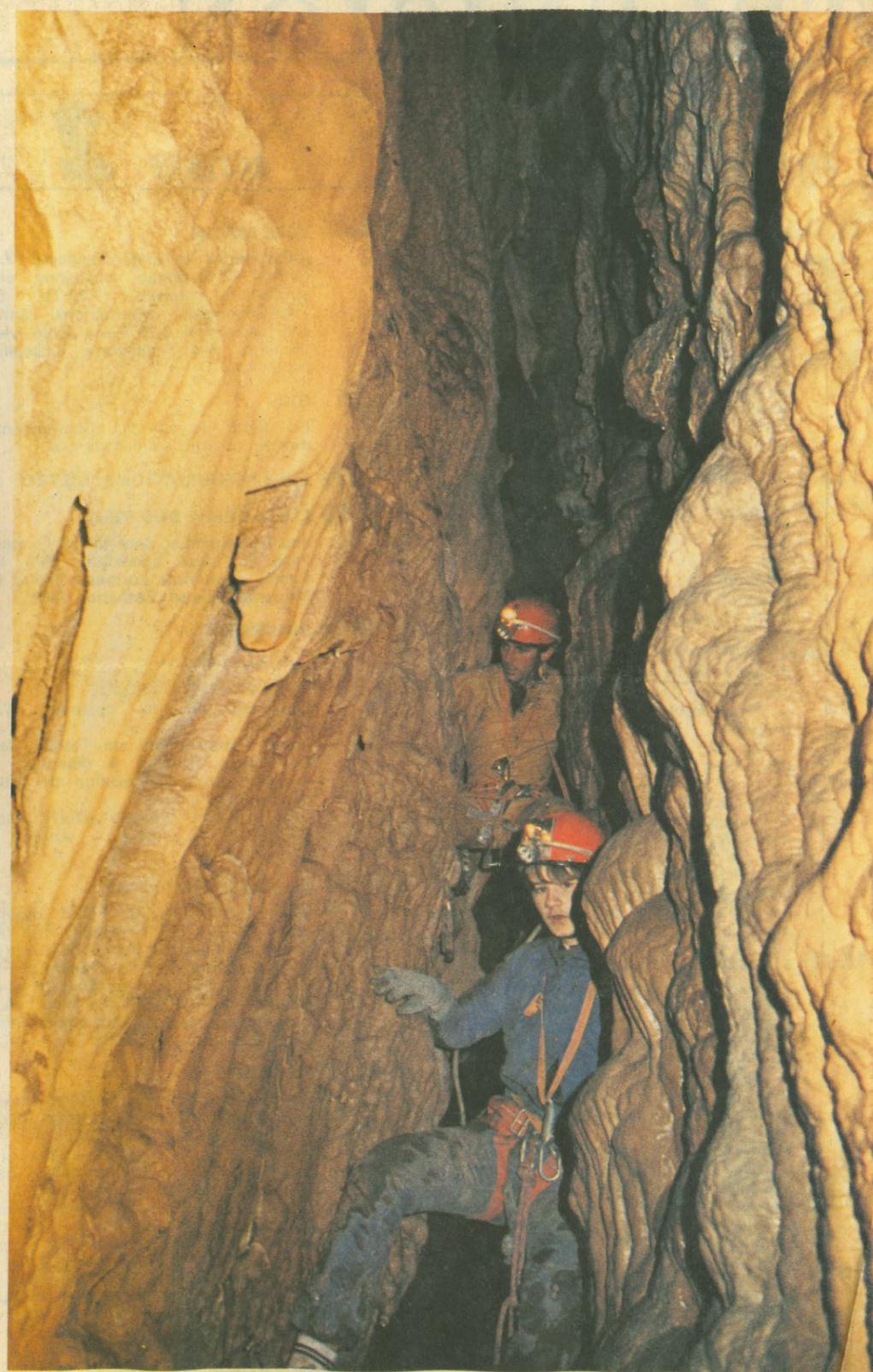
Deux spéléos franchirent le trou en se contorsionnant et disparurent. Leur tâche : rendre sûre la descente de tous. Notre reporter-photographe

suivit. Tour à tour, le trou les absorba, bouche difforme, gosier humide et râpeux. Les dernières voix s'estompèrent. Le silence, déchiré par les sifflements tristes du vent...

Un toboggan de deux mètres, des plans inclinés, deux verticales de dix et douze mètres chacune franchies en spéléo alpine, des concrussions superbes, quelques chauves-souris et des périodes vraiment peu ordinaires pimenterent la descente des presque profanes en spéléologie. Le plus éprouvant de cette aventure : la remontée bien sûr. Pour les novices, presque centimètre par centimètre. Ils émergèrent à la clarté étrangement bleutée du jour après avoir évolué dans la visibilité jaunâtre de l'acétylène. Couverts de boue, épuisés, affirmant la nécessité d'un solide entraînement physique. Un entraînement que l'on peut pallier partiellement par une bonne maîtrise technique. Rien à voir en tout cas avec les promenades souterraines où l'on doit à peine incliner la tête pour éviter une stalactite millénaire, sur un sol quasiment plat et dans une grotte aménagée.

La facilité des images toutes faites pourrait cataloguer ces hommes et ces femmes conquérants de l'inutile. Grossière erreur. Conquérants d'abord pour eux-mêmes, puis sur eux-mêmes et enfin pour les autres.

L'une de leur noble tâche n'est-elle pas secours à un aventurier imprudent ? Et après tout d'apprécier une facette cachée de la nature...



Les entrailles de la Terre : un autre monde du silence.